

L'enfant aux larmes de diamant.

L'époque à laquelle se déroulèrent ces faits n'est pas très importante, retenons simplement qu'ils se passèrent il y a longtemps dans la campagne française à Villecresnes dans l'actuel Val-de-Marne. Cette campagne qui buvait la sueur et le sang de l'homme, lui permettant tout juste de voir sa misère.

Cette terre sur laquelle les échines se courbèrent, cette terre lourde fut travaillée, depuis des générations, vénérée comme une mère nourricière, haïe comme une femme infertile certaines années.

Une ferme laborieuse, transpirante de soupirs, ruisselante du vin de sa petite vigne se dressait en ces lieux, comme déposée par hasard, par la volonté dont ne sait quel dieu.

Ici vivait un jeune couple d'agriculteurs, qui ne connaissait que la terre, la dureté de la terre, et les prodiges de sa germination. Ce couple venait de mettre au monde un garçon répondant au prénom de Pierre, allusion certaine aux nombreuses caillasses dont regorgeait les parcelles.

L'enfant était sage, et ne pleurait guère. Sa mère aimait à le bercer dans ses bras en lui chantonnant quelques berceuses de la région. En entendant ces chants Pierre ne dormait pas, comme tenu éveillé par une grande tristesse, qui le fit un jour pleurer. La beauté des paroles que chantait sa mère n'avait d'égale que la voix mélodieuse de cette dernière. Le long des joues de Pierre les larmes devinrent diamants, tombant au sol, et tintant comme le cristal. Séverine, la femme de Jacques, appela ce dernier pour qu'il vienne voir ce miracle, pour qu'il vienne s'agenouiller et remercier les dieux d'une telle offrande. Jacques récupéra trois diamants au sol, qu'il mit dans sa poche, et à genoux entonna un chant, entre prière, et lamentation. Le lendemain matin, ayant fait promettre à sa femme de taire ce mystère, Jacques attela le char à bancs à un grand cheval noir, et se rendit à la ville la plus proche. Il pensait vendre ces pierres précieuses à la bijouterie du bourg. Lorsqu'il arriva en ville, il voulut voir si les diamants étaient toujours là, mais dans ses poches, il n'y avait plus qu'un petit tas de terre.

Il revint donc à la ferme, raconta ses déboires à sa femme. Celle-ci avait encore récolté trois diamants. Le lendemain Jacques reprit le chemin de la ville, mais les diamants n'étaient plus que terre. Dix fois Jacques refit le même chemin et à chaque fois, la même chose se produisit.

Une fois encore Jacques voulut se rendre en ville, mais au moment de partir, il voulut contempler ses diamants, et les échappa. Il n'en retrouva que deux sur trois, qui devinrent terre arrivés au bourg. Jacques ne voulut plus vendre ses diamants, et se contenta de les garder à l'abri de la convoitise des autres dans une cruche de terre cuite, cachée derrière de nombreux pots. C'est au mois de mai que se produisit quelque chose d'étrange. Une petite tige semblable à du verre apparut à l'endroit même où Jacques avait perdu son diamant. Quelques jours plus tard, apparurent des feuilles, et grâce à une pluie fine et douce, une fleur énorme, scintillante comme les étoiles, pure comme l'eau de la montagne vint s'offrir au regard de notre jeune couple.

Jacques, comme tous les autres jours aimait à contempler les bijoux au creux du pot de terre. Aujourd'hui, la cruche était vide, ou plutôt, non, le fond de cette dernière était recouvert de terre, sans la moindre trace de diamant. Pierre, inquiet alla voir si la fleur de diamant était toujours là. En effet, cette dernière, brillait de mille feux. De peur que la fleur ne fane, Pierre voulut la cueillir, mais la tige était si dure que la lame de son couteau s'y cassa. Rien à faire, la fleur, comme poussée par un désir secret, le désir de vivre ici, dans cette terre protectrice, se défendait contre toutes attaques, quelles qu'elles fussent. Elle grandissait chaque jour, plus belle, mais l'on pouvait pourtant voir le reflet des regards cupides se dessiner sur ses pétales. Jacques décida de la couper à la hache, mais rien n'y fit, le manche se brisa. La fleur se mit alors à parler à cet homme qui ne voyait rien, que le désir de richesse perdait. Elle lui dit:

-Jacques, pourquoi me regardes-tu comme l'ultime richesse, vas plutôt chez toi, et regarde ton véritable diamant, il s'appelle pierre... vas vite.

L'homme hébété, s'enfuit, entra chez lui, et aperçut son fils, cette merveille, plus belle que la fleur qui venait de se faner.